

19 avril 2020

Elle est morte ce matin.

A l'hôpital.

Loin de moi.

Le téléphone me l'a appris.

Le téléphone qu'on ne lui avait pas passé.

Je ne lui ai pas dit au revoir.

Maison de retraite.

Fièvre, courbatures, épuisement. Quatre jours au fond de son lit, dans sa chambre qui s'évertuait à ressembler à l'appartement qu'elle avait dû quitter. Quatre jours à déplorer le confinement qui avait rétréci l'espace autour d'elle comme peau de chagrin : plus de repas en commun à la salle à manger, plus de sorties, plus de visites, plus de rencontres, plus d'échanges. Quatre jours à fixer les murs clairs et aseptisés, les tableaux rescapés de jadis, la fenêtre ouverte sur le jardin interdit, les branches du chêne déjà feuillu qui lui faisaient signe derrière la vitre, le ciel bleu qui annonçait l'été, l'été perdu dans les lointains indiscernables d'un futur flou, et qui peut-être n'aurait pas la force d'arriver...

Quatre jours. La pneumonie s'était déclarée. Elle avait pu parler à sa fille, d'une voix essoufflée, juste avant son transfert à l'hôpital, entendre sa voix, ses mots pressants, tandis que les ambulanciers déplaient le brancard, le posaient à côté de son lit et attendaient qu'elle termine sa conversation, maman, il faut que tu acceptes le traitement, maman, il faut écouter les médecins, maman, tu vas te remettre bien vite, maman, je te rappelle à l'hôpital, maman...

Unité de réanimation.

Tous les fils sont rompus. Elle est seule. Silence. Les mots se sont enfuis. Les êtres humains se sont métamorphosés en extra-terrestres, verts des pieds à la tête, scaphandriers casqués sans visages et sans voix, réduits à des bras et des mains précis et pressés, les machines ronronnent ou sifflent, la perfusion s'écoule goutte à goutte, l'oxygène entre dans son nez, elle respire mal. Confinée. De plus en plus. Sa chambre. L'hôpital. Son corps. Sa mémoire. Elle pense aux jours d'autrefois, aux joies et aux peines, aux luttes qu'elle a menées, aux oasis où elle a refait ses forces, à tout ce qu'elle a planté, à tout ce qu'elle a construit, à tous les gestes, à tous les sourires, à toutes les consolations, à toutes les fatigues... Mais voici que l'étroitesse s'ouvre, s'élargit, s'épanouit jusqu'à des horizons inouïs, baignés de lumière, des prairies vertes constellées de fleurs comme des étoiles, des collines soyeuses couronnées d'arbres indicibles, voici que ses fils, sa fille, ses petits-enfants viennent du fin fond de l'espace, du fin fond du temps, lui tendent les bras, l'enveloppent de leur voix chaude, l'entourent de leurs caresses, voici que le monde autour d'elle s'allège, aérien, heureux, voici qu'elle part, libérée...

Elle est morte ce matin.

A l'hôpital.

Loin de moi.

Elle est partie, heureuse, je veux le croire, je le crois...